Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 61 (1966)
Heft: 2-fr

Vereinsnachrichten: L'assemblée générale du "Heimatschutz" à Schaffhouse

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'assemblée générale du « Heimatschutz » à Schaffhouse

11–13 juin 1966

C'est avec plaisir que le rédacteur en chef (démissionnaire) de cette revue remplit ici son dernier devoir officiel, tant a été beau notre congrès annuel dans la vieille petite République d'outre-Rhin! Sous un riant soleil de premier été, nous avons pu goûter pendant trois jours les charmes de la nature et des trésors artistiques de la ville et de la campagne, et entretenir les rapports les plus cordiaux avec nos chers amis schaffhousois. Il n'est aucun participant qui ne soit rentré chez lui enrichi et la mémoire pleine d'agréables souvenirs.

Le passé et le présent

C'est en octobre 1940, il y a donc plus d'un quart de siècle, que nous avions siégé pour la dernière fois à Schaffhouse. Nous avons considéré avec un brin de nostalgie la « carte de fête » de l'époque: elle comprenait repas, logement, excursions, y compris le service et le transport des bagages, pour 16 fr. 50... Et cette fois? Les temps ont bien changé! Nous avons pourtant entendu plusieurs fois la remarque, au terme de ces journées, qu'il n'y avait quasiment pas d'assemblée générale où l'on eût si peu dépensé en marge de la carte de participation. C'est que l'hospitalité des autorités schaffhousoises, celles de la ville, du canton et des communes, a été généreuse, et qu'en dépit de la chaleur, aucun gosier n'est resté longtemps à sec! Cela motive déjà, au seuil de ce compte rendu, un chaleureux merci.

Mais venons-en à cette assemblée générale, que nous décrirons telle que l'ont vécue, de la première à la dernière heure, ses très heureux participants.

Un beau départ

L'avant-garde, forte de 150 personnes, se rassembla en fin de matinée, le samedi, aux portes de la vieille ville, où le docteur Hanspeter Böhni, président schaffhousois (et successeur de l'architecte W. Henne), salua ses hôtes. Les cars étaient prêts pour l'excursion dans le Klettgau, qui est à la fois le grenier et la cave du canton. Semblable de forme à un demi-coquillage aux dentelures accentuées, le Klettgau s'étend entre le Rhin (qui à l'époque préhistorique, avant de passer par le barrage rocheux de la fameuse chute, le traversait) et la Forêt noire; pour de nombreux Confédérés, c'est un pays agreste qu'ils ne connaissent que par son vin. La visite commença par Schleitheim, qui appartient déjà à la région du Randen; ses nombreuses maisons à pignon et à colombage en font le plus élégant village de la campagne schaffhousoise. Dans le Klettgau proprement dit, les localités portent l'empreinte vigneronne. Les angles de nombreuses bâtisses sont renforcés, pour mieux tenir au frais les caves où repose le vin, et où l'on accède de la rue par de solides portes de chêne. Hallau – qui s'en doutait? – est au pied du plus grand vignoble de Suisse alémanique. Les parchets en sont au total plus étendus que toutes les vignes du canton de Thurgovie: c'est ce que nous apprit, non sans quelque fierté, le conseiller d'Etat Lieb, qui fut pendant ces trois jours un compagnon fidèle et très apprécié. L'on s'attabla dans l'accueillante auberge de l'Alliance fédérale, où les premiers discours s'échangèrent entre le conseiller communal Rahm et le président Rollier, qui, poétiquement et spirituellement inspiré par le sapide Hallauer, porta un toast très joyeusement accueilli. L'excursion se poursuivit ensuite par la petite ville de Neunkirch, que l'évêque de Constance avait fait bâtir au XIIIe siècle

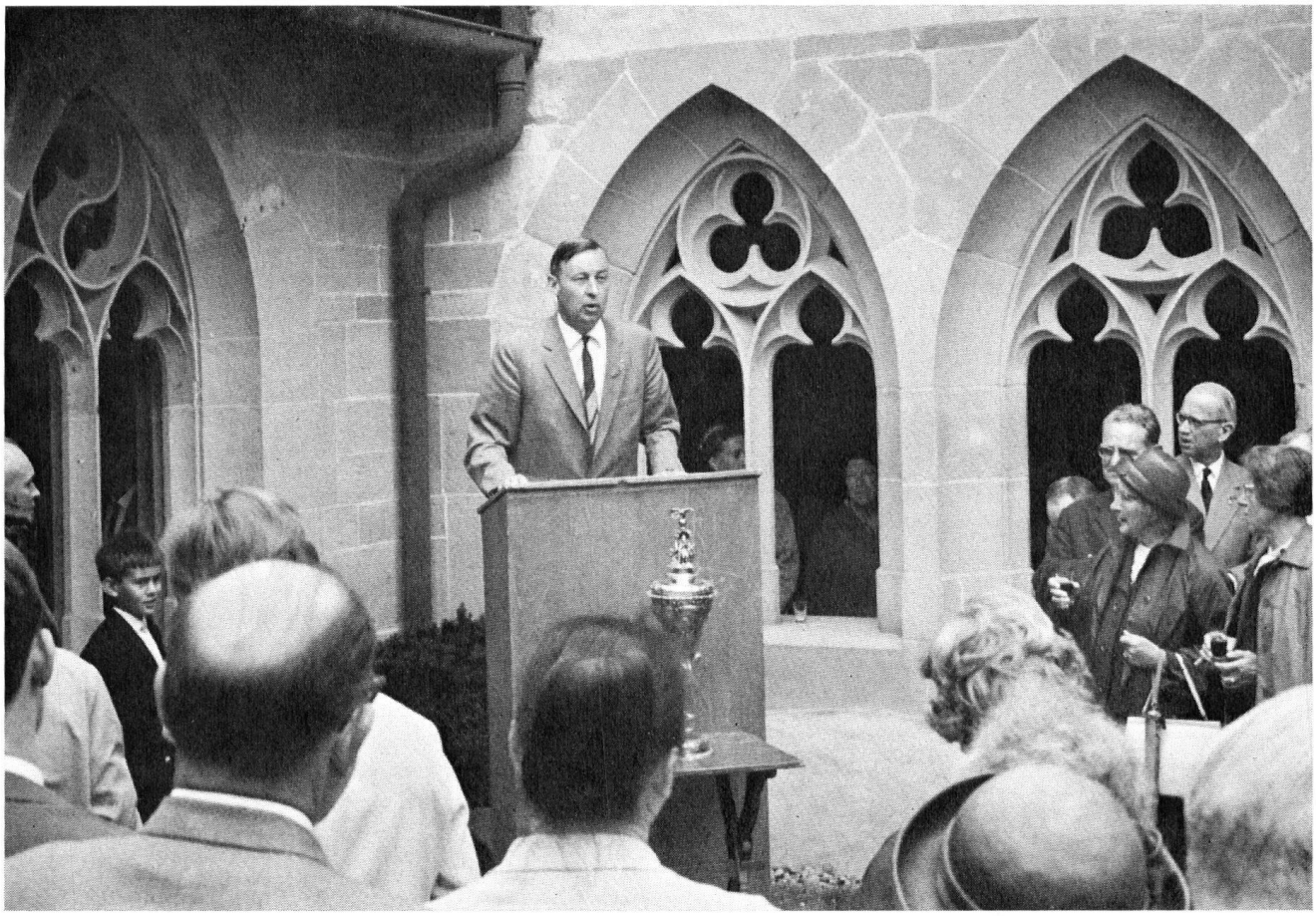
Au cours de leur navigation vers Stein-am-Rhein, les ligueurs sont arrivés à Diessenhofen, mais ne s'y arrêtent pas.

comme place forte et siège administratif de la vallée du Klettgau. Selon le modèle classique des petites cités médiévales, les demeures y sont disposées en trois rues parallèles, protégées par une enceinte unique et un fossé. A l'est, se dresse encore la tour d'entrée, à laquelle s'adosse un petit bâtiment de garde. Neunkirch, à son tour, fut pour la plupart des participants une révélation. De là, on revint à Schaffhouse, puis à la chute du Rhin, où s'opérait la jonction avec les arrivants de l'après-midi.

La chute du Rhin: avis de situation

Il y a un quart de siècle aussi, les ligueurs du Patrimoine national vinrent au bord de la mugissante cataracte. Edifiés par le spectacle naturel, ils ne purent que déplorer amèrement ce qu'y avaient ajouté les œuvres de l'homme. Le château de Laufen n'était qu'une banale *Wirtschaft* – depuis lors, l'Etat de Zurich l'a dûment rénové, par l'entremise de notre conseiller technique Max Kopp; entre le manoir de Wörth et la chute s'étalaient des fabriques – aujourd'hui disparues. L'architecte W. Henne, après leur démolition, a présidé à l'aménagement de la zone de verdure que l'on admire maintenant. Même les installations de captage de l'eau, en amont de la chute, naguère affreuses et destinées à une petite usine électrique aujourd'hui invisible, ont été aménagées si discrètement, qu'il ne vient à personne l'idée que le barrage rocheux, sous les eaux, a été fait de main d'homme. Les améliorations apportées aux abords de la chute sont donc frappantes, et des membres du «Heimatschutz» y ont pris une part déterminante.

On s'inquiétait aussi, il y a 25 ans, des conséquences que pourrait avoir



Dans le cloître du couvent de Saint-Georges, le premier orateur est le président de la section schaffhousoise, M. Hp. Böhni, lui-même bourgeois de Stein.
On distingue, devant la tribune, le célèbre hanap donné à sa cité, en 1660, par J.-R. Schmid von Schwarzenhorn.

le projet d'usine électrique de Rheinau. On disait qu'à la chute le fleuve, après la construction du barrage, tomberait dans une nappe d'eau morte. Or, chacun a pu se convaincre qu'on ne peut pas parler d'une grave altération des éléments. Autre sérieuse préoccupation qui, à l'époque, troublait les esprits: le projet du Rhin navigable, et ses conséquences pour le fleuve et sa chute; si même l'un ou l'autre orateur de Schaffhouse ou de Stein y ont fait d'incisives allusions dans leurs discours, et si, dans les conversations privées, l'on se montrait reconnaissant à l'égard de tout congressiste qui se déclarait «contre», ce sujet, aujourd'hui, pouvait heureusement être laissé de côté.

Sur le nouveau restaurant construit à proximité du petit château de Wörth, les avis naturellement divergeaient, selon qu'on était fait ou non à l'architecture du jour; et il était instructif d'entendre les architectes, même ceux qui sont à la tête du «Heimatschutz», tenter d'ouvrir les yeux de leurs compagnons plus âgés. Le signataire de ces lignes n'a entendu aucun commentaire sur l'industrie internationale des objets-souvenirs qui a envahi les abords de la chute du Rhin. Combattre cette lèpre fut pourtant l'une des tâches primordiales que notre Ligue s'était proposées. Mais on sait combien il est difficile de lutter contre l'exploitation commerciale de la crédulité humaine. Et puis, parlons de choses plus intéressantes.

Du Munot à la Collégiale

Des bords du Rhin, les cars transportèrent la cohorte sur la colline du Munot, la superbe forteresse où les autorités de la ville de Schaffhouse atten-

daient leurs hôtes. Le conseiller Zeindler expliqua l'importance de ce puissant ouvrage, conçu – d'après les directives d'Albert Dürer – pour une défense circulaire, et qui concilie admirablement la beauté artistique avec l'efficacité militaire. Aujourd'hui, la terrasse supérieure du Munot est l'endroit où les Schaffhousois, les beaux soirs d'été, dansent, ou écoutent de la musique, ou reçoivent leurs invités. Lorsqu'ils veulent les honorer particulièrement, ils emplissent le verre de l'amitié d'un vin généreux dont les treilles mûrissent à l'abri des murs d'enceinte. La Ligue du Patrimoine national fut jugée digne de cet honneur, ce que le président ne manqua pas de relever dans son remerciement. Puis, par l'escalier qui descend en droite ligne du Munot à travers les vignes, on gagna la ville, on y admira quelques-unes de ses plus célèbres rues et leurs façades à oriels sculptés, et l'on se rassembla dans la Collégiale, où le professeur W. Guyan raconta son histoire et commenta sa récente restauration, menée à chef au prix de grands sacrifices. L'on apprécia vivement aussi le charme extraordinaire du cloître, on visita le jardin du couvent de Tous-les-saints, planté d'herbes aromatiques et médicinales, et l'on s'arrêta une fois de plus devant la cloche de Schiller et sa fameuse inscription. L'après-midi se terminait ainsi dans une édifiante sérénité, qui fut d'ailleurs la caractéristique de tout le congrès: jamais de hâte, de bousculade, d'appels pressants – du matin au soir, on avait le temps, et c'est ce qui permit de voir beaucoup de choses et d'en jouir paisiblement.

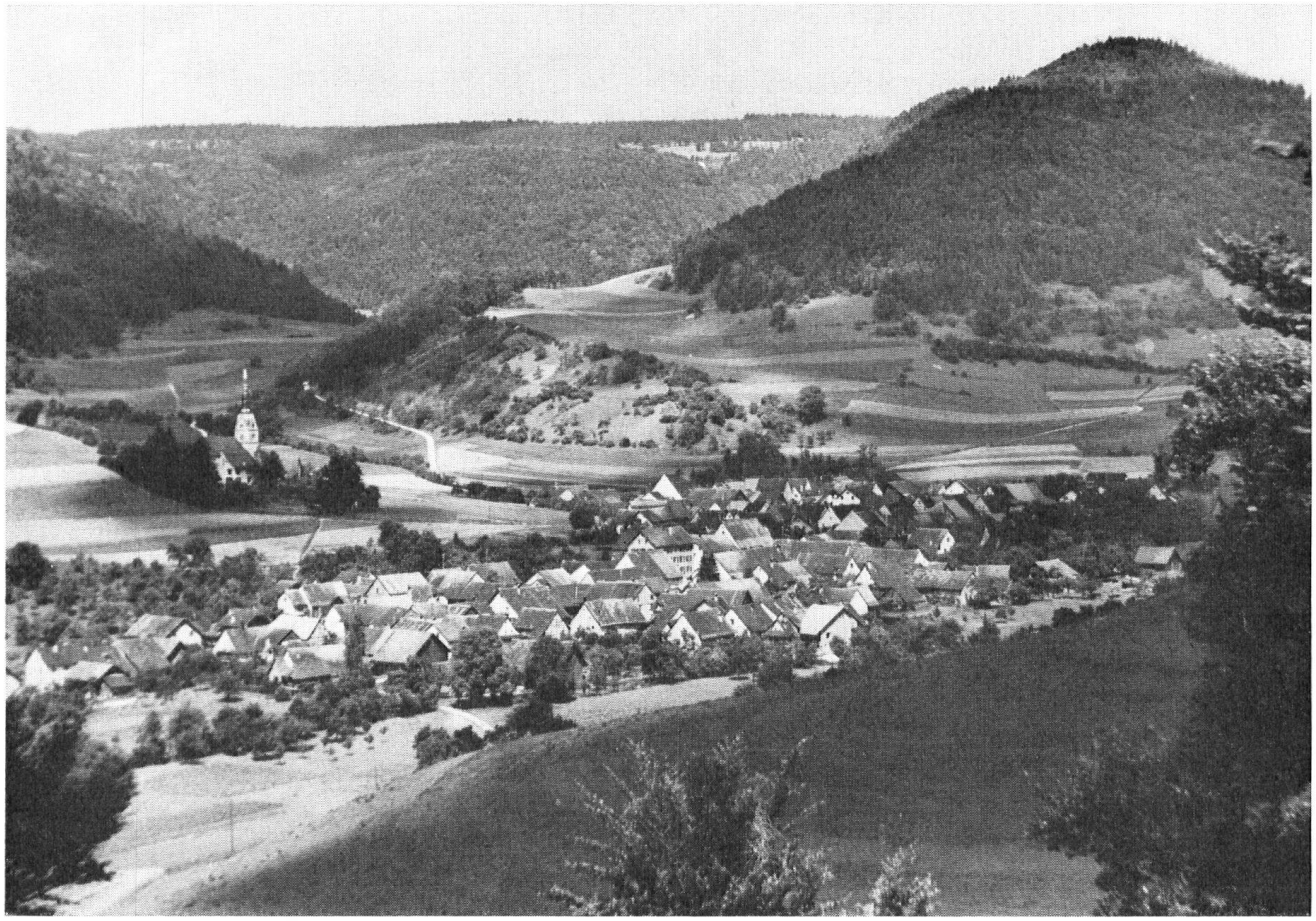
Au cœur d'un parc magnifique, Schaffhouse possède son «casino». L'on s'y installa pour dîner et l'on y entendit une agréable allocution de M. Lieb, chef du département cantonal des travaux publics, qui fait partie depuis de longues années du comité de notre section schaffhousoise, et veille à l'harmonieuse collaboration du gouvernement et de l'initiative privée en matière de protection du patrimoine.

L'on se réunit enfin pour l'assemblée générale dans la très belle *Rathauslaube*, qui est l'une des salles historiques de la cité.

L'assemblée générale

Il ne sera pas facile à l'auteur de ces lignes d'en décrire le déroulement, vu que les circonstances, et la volonté des organisateurs, ont fait de lui le personnage principal de la pièce...

Dans son allocution d'ouverture, le président central mit en relief trois événements qui ont marqué l'année écoulée: la loi fédérale d'application de l'article constitutionnel sur la protection de la nature et du patrimoine (votée entre temps par les Chambres); le sauvetage, vraisemblablement assuré, de la vieille ville de Morat; et le legs d'un quart de million de francs de Mme Louise Carpentier, à Zurich, qui va permettre à la Ligue du patrimoine de poursuivre son activité sans à-coups, en attendant que celle-ci puisse s'appuyer sur le soutien financier durable que l'on peut désormais espérer de la Confédération. M. Hanspeter Böhni, président schaffhousois, souhaita ensuite, en français et en allemand, une très cordiale bienvenue aux congressistes venus de toute la Suisse. Schaffhouse, dit-il, lutte pour la sauvegarde de sa vieille ville, de même que Stein-am-Rhein. L'une et l'autre doivent pourtant vivre, ne veulent ni ne peuvent se figer en musées. Mais les autorités et le «Heimatschutz» ont compris que la tradition et la vie doivent être conciliées, ce qui implique des moyens financiers adéquats. A cet égard, la Ville et le Canton ont fait preuve ces dernières années d'une compréhension et d'une largesse qui fut d'abord méconnue, et qui donne grand espoir pour l'avenir.



Ici et aux pages suivantes, les illustrations rappellent la randonnée-promenade sur les hauteurs du Randen, favorisée par un temps splendide, qui occupa la troisième journée de notre congrès.
Ici le village de Merishausen, qui a le grand mérite d'avoir dressé et adopté un plan de zones.

Après ces préambules oratoires, on passa à l'ordre du jour. Les participants avaient reçu avant l'assemblée le rapport annuel et les comptes, et eu loisir de les lire et méditer. Ils parurent tous les approuver, même ces comptes fort peu réjouissants, sur lesquels brillait cependant la consolante lumière du substantiel legs Carpentier. Bref, rapport et comptes furent unanimement ratifiés.

Départs, membres d'honneur et nouveaux élus

Le président en vint alors à la démission du secrétaire général et rédacteur de la revue, M. Ernest Laur. Ce qui a été dit à sa louange a trouvé place plus loin dans le présent fascicule, y compris les propos du président genevois L. Gautier, qui qualifia son collègue démissionnaire de fidèle ami et soutien du « Heimatschutz » en Suisse romande et dans les autres régions non alémaniques du pays. En témoignage de durable et profonde reconnaissance, le président remit à M. Laur un service à thé et à café en argent. En même temps, il proposa à l'assemblée de nommer M. Laur membre d'honneur, ce qu'elle fit en de chaleureux applaudissements. Le récipiendaire formula un remerciement parti du cœur, et qu'il qualifia à bon droit de « chant du cygne ». Le lecteur trouvera plus loin ses « pensées et souvenirs », passés de la forme orale à la forme écrite.

Au nom du comité central unanime, le président proposa comme nouveau secrétaire général M. Albert Wettstein, de Zurich, qui, aux côtés de M. Laur pendant vingt ans, a dirigé chaque année la vente de l'Ecu d'or, et qui a pu se familiariser avec tous les problèmes du « Heimatschutz » et de son secré-

La colonne des ligueurs passe de l'ombre des bois à la prairie ensoleillée et s'arrête parfois pour écouter les explications de l'inspecteur forestier en chef, M. A. Huber.

tariat. Cette élection fut confirmée unanimement et par de vifs applaudissements, ce dont l'élu remercia l'assemblée par une brève allocution qui témoigna de son indépendance d'esprit, de son sérieux et de sa compétence. M. Eric Schwabe, Dr ès sciences naturelles, rédacteur à la Correspondance politique suisse et chargé de cours à l'université de Bâle, fut désigné comme nouveau rédacteur de la revue, et sut lui aussi se gagner l'assistance par ses paroles de remerciement. Il fallait enfin faire entrer un nouveau trésorier au comité central, M. Louis Allamand, ancien directeur de la Banque populaire suisse à Zurich, désirant se retirer pour raison de santé. Il était en mesure, toutefois, de proposer son propre successeur, en la personne de M. Hans Meyer, actuel directeur de ladite banque depuis 1961. Cette désignation fut votée par une assemblée reconnaissante, car ce n'est pas chose facile, avec l'ampleur qu'ont prise maintenant nos finances, de trouver un volontaire pour ce poste. L'assemblée témoigna sa gratitude à M. Allamand en le nommant membre d'honneur, avec un cadeau du comité central.

La même distinction fut attribuée, avec une joie particulière, au nestor de notre Ligue, le professeur E. Leisi, de Frauenfeld, un des rares, sinon le dernier, de ceux qui vécurent en 1905 la fondation du « Heimatschutz »; il présida plus tard la section thurgovienne, appartint longtemps au comité central comme secrétaire, et, durant soixante ans, ne manqua pas une seule assemblée générale. Les libres et gais propos de ce ligueur *honoris causa*, à la fois le plus vert et le plus ancien, furent la meilleure conclusion que l'on pouvait souhaiter à cette exceptionnelle assemblée générale.

Le sommet du Randen – souvenons-nous que dans cette région le Jura est dit tabulaire – est un vaste plateau où alternent prairies et forêts.

Navigation dominicale

Le dimanche, qui réservait à l'assemblée itinérante ses meilleurs moments, commença de façon inquiétante. Le tonnerre grondait au loin, une méchante brise soufflait, des nuages s'amoncelaient en masses incertaines. Néanmoins, après le culte et la messe, on se dirigea vaillamment, sur le coup de 9 heures, au bord du fleuve, où attendait un bateau spécial pour Stein. Cette promenade schaffhousoise est classique. Ceux qui la connaissent déjà sont toujours heureux de la refaire, et les profanes sont empoignés par la beauté du spectacle qu'elle leur offre: cela fut vérifié une fois de plus. Pour plus d'un ami romand, en particulier, la montée de ce fleuve majestueux, entre ses berges naturelles, le défilé de tous ces villages, fermes, églises et couvents admirablement conservés, fut une véritable découverte. Le Rhin était tout près de son plus haut niveau, et ceux qui étaient sur le pont durent se faire tout petits pour n'être point décapités par le pont couvert de Diessenhofen. Au crachin qui, pendant la première heure, avait obligé les dames légèrement équipées à ouvrir leur parapluie, succéda bientôt un coin de ciel bleu, et, quand Stein surgit à bâbord, et que tonnèrent les coups de mortier qui saluaient l'arrivée du bateau, on sut que l'assemblée générale allait connaître derechef une belle journée.

Au couvent de Saint-Georges

Laissant provisoirement de côté le centre de la célèbre petite cité, on longea le quai jusqu'au couvent de Saint-Georges où, dans le cloître paisible, les autorités municipales nous préparaient un vin d'honneur dans la coupe d'argent doré (3 kilos!) du célèbre citoyen de Stein, le baron Rudolf Schmid

Le Randen, pointe extrême septentrionale du pays suisse, offre, malgré sa faible altitude (900 m), un panorama très étendu: au nord sur la Forêt-Noire, à l'est sur le Hegau, au sud sur les Alpes, dont les sommets enneigés sont bien visibles quand souffle le fœhn. A l'extrême droite, un curieux mont basaltique, le Hohenhöwen.

de Schwarzenhorn. Conformément à la volonté du pieux fondateur, nous fut racontée l'histoire aventureuse de sa vie. Pouvait-elle avoir un meilleur auditoire que les ligueurs du Patrimoine national? Ceux-ci furent heureux aussi d'apprendre que le bourgmestre était le fils de M. Henri Bächtold, membre d'honneur de la Ligue et longtemps président de sa section schaffhousoise, et qu'il tenait de son père son attachement au patrimoine culturel. Ils écoutèrent non moins attentivement l'ancien président de commune, aujourd'hui conseiller aux Etats, M. Graf, connu comme irréductible adversaire de la navigation commerciale sur le Haut-Rhin. Après cette cérémonie, on visita le couvent, occupé au siècle dernier par des ateliers de tissage et menacé d'une irrémédiable décadence, puis sauvé grâce aux sacrifices d'un particulier, le professeur Ferdinand Vetter; ce joyau historique du haut pays rhénan est aujourd'hui propriété de la Fondation Gottfried Keller.

Romantique agape à Hohenklingen

Nos amis schaffhousois avaient osé demander à notre cohorte de quelque 200 personnes de se hisser pour le déjeuner jusqu'au sommet de la colline que coiffe fièrement le château de Hohenklingen. Certes, des transports étaient prévus pour les moins ingambes. Mais rares furent ceux qui choisirent d'en profiter, et c'est ainsi que commença, sous la chaleur méridienne, une courageuse ascension, d'abord parmi les champs et les vignes, puis sur un chemin escarpé dans la forêt. Tout le monde arriva sans encombre. Ce château médiéval n'est pas précisément équipé pour accueillir une si nombreuse compagnie. Mais les gens de Stein, et le nouvel aubergiste du château, étaient parvenus à aménager les lieux, de la cour au donjon, de la salle des cheva-

liers aux autres pièces et ultimes recoins, de la façon la plus agréable, avec de magnifiques décorations florales. Quant au menu (jambon en croûte arrosé de vin du Schlossberg, fraises des jardins municipaux), il donnait à penser que le sire de Hohenklingen venait de percevoir la dîme sur ses bons et loyaux sujets! Au plaisir de la bonne chère s'ajoutait celui des yeux: quel admirable panorama que celui de la petite ville médiévale aux toits serrés et bien circonscrite, des larges courbes du Rhin jusqu'à la nappe du lac Inférieur, du pays de Thurgovie, et des Alpes scintillant à l'horizon!

Après cette bienheureuse halte, et une descente aisée, on eut encore le temps de visiter Stein et ses façades peintes, et de prendre connaissance des quelques soucis qui hantent, comme d'autres, cette perle des cités suisses.

Le retour

Il fallut tout de même s'arracher à ce charme. Le bateau, aidé par le courant, glissa rapidement entre des rives où le soleil de l'après-midi avait partout attiré les baigneurs et les amateurs de canotage. On échangeait des saluts au passage. Parfois, un poisson sautait hors de l'eau pour attraper un insecte. Chacun pouvait se rendre compte, de ses propres yeux, de ce que signifie «la vallée du Rhin, zone de délassement». Une fois encore, mais dans la lumière dorée d'une belle fin de journée, on admira les beautés riveraines, comme la fière maison de la Dîme de Bibermühle, à la rénovation de laquelle le «Heimatschutz» a fortement contribué; on apprit avec plaisir que nos amis schaffhousois, avec leur part de l'Ecu d'or, avaient contribué à sauver, dans l'immédiat après-guerre, l'église de l'enclave de Büsingen, monument précieux et qui a sa place de choix dans le paysage rhénan.

Mais déjà Schaffhouse approchait, le bateau accosta, notre seconde journée se terminait dans une douce euphorie. Pour la majorité des participants, c'était en même temps l'heure du retour qui sonnait. Et ceux qui purent accrocher, avant de partir, quelques amis schaffhousois, ne manquèrent pas de leur exprimer leur reconnaissance pour toute la peine qu'ils s'étaient donnée et toutes les merveilles qu'ils leur avaient fait voir.

Excursion au Randen

Mais une soixantaine d'irréductibles étaient restés, car on leur avait promis pour le troisième jour un alléchant programme: une excursion sur les hauteurs du Randen, cette vaste région de forêts, de prairies et de boqueteaux où fleurissent toutes les variétés d'orchidées et où l'on peut trouver, quand la chance vous sourit, des sabots de Vénus (plante protégée!) par groupes de vingt et plus. De fait, tous les rêves allaient s'accomplir. Le ciel était immaculé, une brise agréable rendait la marche légère. Les ligueurs avaient d'abord été conduits en car aussi profondément que possible dans ce chaînon du Jura tabulaire. Là, l'inspecteur cantonal des forêts, M. Huber, les prit en charge et leur servit de guide, les arrêtant fréquemment pour d'intéressants commentaires, les faisant pénétrer lentement dans le vert royaume qu'avec tous les amis de la nature et du patrimoine il voudrait maintenir aussi intact que possible et préserver du flot déjà menaçant des «chalets de week-end». En pleine forêt, et sur la plus haute croupe, une troupe de braves gens attendait les promeneurs: ils avaient disposé des tables et des bancs et fait rôtir des saucisses, tandis qu'un délectable Hallauer 1964, sorti d'une cave profonde, avait trouvé comme par enchantement le chemin du point culminant de la terre schaffhousoise. Mais on n'était pas là seulement pour les nourritures terrestres. Des voix autorisées nous apprirent en-

Les 60 vaillants piétons pique-niquent gaiement. Le vin schaffhousois leur est généreusement offert, comme il l'a été la veille et l'avant-veille. Ils écoutent les exposés du président de la commune de Merishausen...

... et de l'architecte cantonal. Les mesures tendant à la protection du Randen, un des sites de l'Inventaire national, sont en bonne voie de réalisation, grâce aux efforts conjugués des autorités communales et cantonales, appuyées par les ligues et tous leurs alliés.

core tout ce qu'il restait à faire sur les hauteurs du Randen. M. Kraft, architecte cantonal, qui avait pris une grande part à la préparation de cette excursion comme à l'organisation de tout le congrès, et le président de la commune de Merishausen, M. Werner, exposèrent les mesures prises et à prendre pour la protection du site et de sa flore. Carte en main, on put distinguer les zones protégées contre toute construction, de celles dont la sauvegarde est encore combattue. Certes, et à juste titre, tout le sommet du Randen a été retenu dans l'inventaire des sites d'importance nationale à protéger; mais ce classement signifie simplement – comme partout ailleurs – que des mesures de protection sont indiquées et urgentes. La commune de Merishausen, avec son plan d'aménagement, a fait un premier pas qui mérite une vive reconnaissance. Cependant, là où des interdictions de construire sont arrêtées, se pose comme partout la question de l'indemnisation d'éventuels propriétaires privés, laquelle ne peut être résolue que dans un cadre plus large que celui de la commune. En ce sens, la visite du « Heimatschutz » pourrait peut-être apparaître un jour comme un prélude important, encore qu'il ne faille pas perdre de vue que la sauvegarde de cette région concerne en premier lieu nos amis de la Protection de la nature.

Cette excursion au Randen a été, de l'avis général, le couronnement de ce magnifique congrès. Au nom des participants, comme au nom de ceux qui durent s'en retourner le dimanche soir, que soient chaleureusement remerciés tous ceux qui ont si bien organisé ces enrichissantes journées schaffhousoises.

E. Laur (Trad. C.-P. B.)

Photographes: W. Zeller, Zurich (p. 29); Archives d'Etat du canton de Schwytz (p. 32, 33); X. Schulthess, Schwytz (p. 35, 39); I. Sonnenburg, Schwytz (p. 36, 38, 40 en bas, 41); W. Fuchs, Ibach (p. 37, 40 en haut); O. Frey, Schaffhouse (p. 45, 46, 49, 53); A. Huber, Schaffhouse (p. 48, 50, 51); Photopress Zurich (p. 55).